

Un noyau dur toujours mobilisé mais de nombreux soutiens manquent à l'appel : ce que nous révèlent les parrainages pour François Fillon.

Récemment publiés

- » N°153 : Radiographie des votes ouvriers.
- » N°152 : Les chasseurs : un électorat très courtisé.
- » N°151 : 2012-2017 : une radicalisation du vote des membres des forces de sécurité.
- » N°150 : Colonisation de l'Algérie : des mémoires toujours à vif.
- » N°149 : Emmanuel Macron : forces et faiblesses d'un électorat composite.
- » N°148 : Le vote Macron : sociologie d'un électorat en cours de cristallisation.
- » N°147 : Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.
- » N°146 : Régionales de 2015 en Corse : victoire nationaliste et survivance du clanisme.
- » N°145 : Les électorats confessionnels à la primaire de la droite : des choix tranchés.
- » N°144 : Les manifestations policières : signe avant-coureur et catalyseur d'un durcissement sécuritaire de l'opinion
- » N°143 : Que reste-t-il de la Manif pour tous ?
- » N°142 : Octobre 2016 : Les manifestations d'opposition à la création des centres d'accueil : un révélateur de la crispation de l'opinion sur la question des migrants
- » N°141 : Juillet 2016 : l'été terroriste
- » N°140 : Le rapport des catholiques à l'islam en France
- » N°139 : Le spectre de la guerre civile

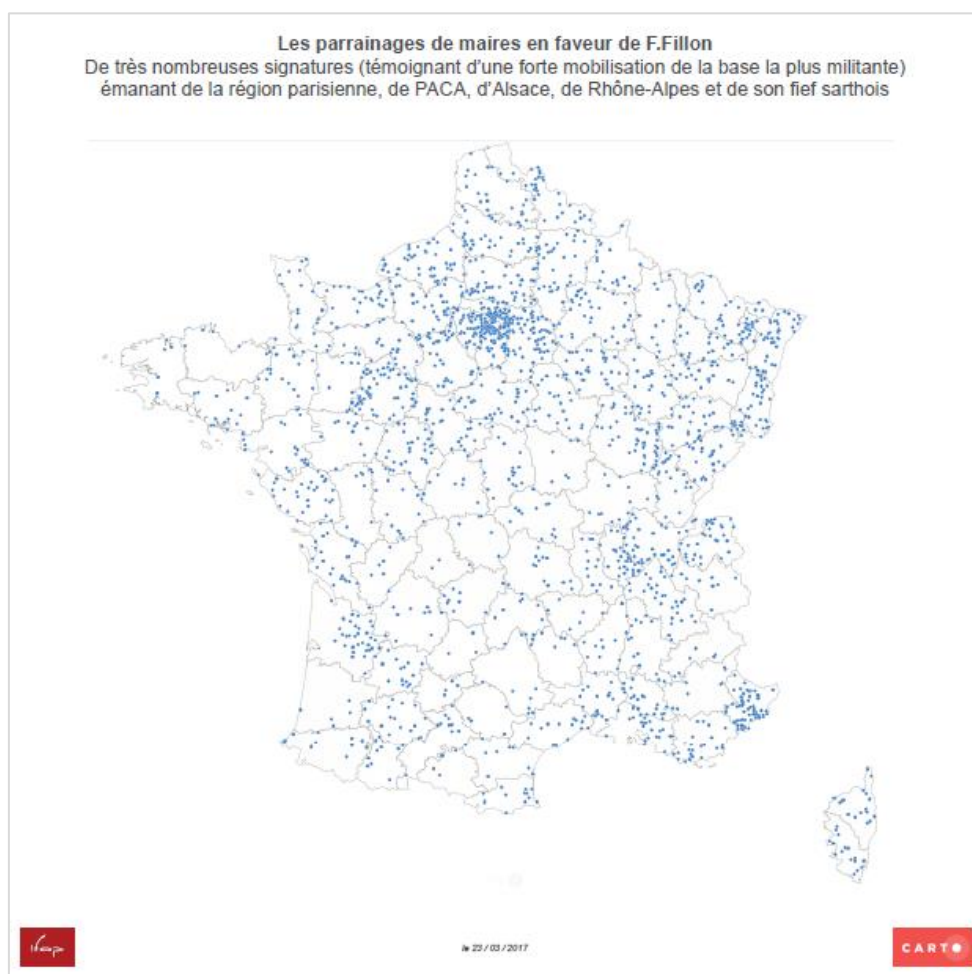
» En dépit des affaires qui ont affecté son image et sa campagne, François Fillon a manifestement gardé le soutien de toute une partie du « peuple de droite » et notamment de son cœur de sympathisants. Ainsi, selon le Rolling Ifop-Fiducial pour *Paris-Match*, CNews et Sud Radio, il n'est jamais descendu en-dessous du seuil de 17,5% dans les intentions de vote, ce socle de résistance n'étant pas très éloigné de l'étiage moyen du chiraquisme (entre 19% et 20%). De la même façon, ses soutiens les plus militants se sont mobilisés pour converger en masse au Trocadéro. Cette manifestation, organisée en 3 jours seulement, a rassemblé selon les sources policières environ 40 000 personnes, soit peu ou prou le même nombre de participants qu'au rassemblement du Trocadéro monté par l'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy à quelques jours du second tour de la présidentielle de 2012, rassemblement organisé dans des délais plus longs et dans une ambiance moins morose.

Autre signe et non des moindres de la détermination d'une partie de la base militante de la droite derrière son champion, François Fillon est le candidat qui a recueilli le plus grand nombre de parrainages. Selon le Conseil Constitutionnel, le Sarthois affiche 3635 parrainages contre 2039 pour Benoît Hamon et 1829 pour Emmanuel Macron, et cela même alors qu'une partie des paraphes de droite est allée vers d'autres candidats potentiels (313 signatures pour Alain Juppé et 74 pour Michèle Alliot-Marie).

Au terme d'un quinquennat de François Hollande qui n'a jamais trouvé grâce aux yeux des électeurs de droite, le désir d'alternance est très fort dans ce « peuple de droite » dont toute une partie a trouvé en François Fillon son héraut, même si le *Penelopegate* et les révélations sur le train de vie de l'ancien Premier ministre ont détourné de lui une partie des électeurs de la droite et du centre. La cartographie des maires ayant parrainé François Fillon constitue un indicateur intéressant pour tenter de cerner quels sont les territoires qui ont tenu et ceux dans lequel les dégâts dans les rangs de la droite ont été plus importants.

1/ Des parrainages moins nombreux dans les terres modérées de l'ouest

La carte suivante que nous avons réalisée en ne faisant figurer que les maires (qui constituent et de loin, le contingent principal de signataires et qui sont plus ancrés dans leur territoire que les autres élus) ne correspond que pour partie à la carte du vote de droite traditionnel.



Cette carte des maires ayant parrainé François Fillon fait certes ressortir différentes zones de forces habituelles de la droite. On distingue ainsi une forte densité de parrainages dans la région parisienne notamment dans l'ouest francilien (les Yvelines, département de Gérard Larcher principal lieutenant de François Fillon et dans l'est du Val d'Oise, terre d'élection de Jérôme Chartier, autre pilier de l'équipe Fillon), en Alsace et dans le Territoire-de-Belfort, dans la région Rhône-Alpes mais aussi en Paca. L'est intérieur (la Marne, l'Aube de François Baroin, la Haute-Marne de Luc Châtel) fournit également un contingent significatif de paraphes alors que c'est beaucoup moins le cas dans l'ouest. On voit certes, et de manière assez attendue, apparaître le fief sarthois, qui a fourni 61 signatures, ainsi que la Vendée, où est élu Bruno Retailleau. Mais la moisson a été maigre dans deux départements pourtant limitrophes de la Sarthe que sont la Mayenne et le Maine-et-Loire, et la densité de signatures est également faible en Loire-Atlantique, dans les Deux-Sèvres, dans la majeure partie de la Basse-Normandie et en Bretagne. Le maillage de parrainages y est aussi relâché que dans le Massif central et dans la majeure partie de l'Occitanie, qui sont des régions de gauche. Cette faiblesse des parrainages dans les terroirs de droite de l'ouest alors que ceux situés à l'est d'une ligne Le Havre-Lyon-Nîmes ont davantage répondu présent, pourrait s'expliquer par le positionnement de la campagne de François Fillon. La droite du quart nord-est et du sud-est, où l'influence du FN se fait sentir au quotidien, se retrouve davantage voire pleinement dans la ligne de « droite décomplexée » incarnée par François Fillon à tel point qu'elle lui a conservé son soutien en dépit de ses ennuis judiciaires. A l'inverse, bien qu'étant historiquement élu de l'ouest, François Fillon a davantage de difficultés avec les édiles des terres modérées des Pays-de-la-Loire, de Bretagne et de Basse-Normandie qui semblent moins en phase avec la tonalité de sa campagne.

C'est aussi dans ces terres modérées que la concurrence d'autres offres politiques s'est faite sentir. Dans l'ouest, Emmanuel Macron a récolté un nombre significatif de paraphes en Mayenne (bénéficiant localement du soutien de Jean Arthuis), mais aussi dans la Manche et en Bretagne. Il en obtient également pas mal dans le Cantal, département de droite catholique, où François Fillon n'a compté que très peu de soutiens.



Dans le sud-ouest, de nombreux maires ont parrainé Alain Juppé, alors que celui-ci n'allait finalement pas être candidat. Cela peut être vu comme un soutien au « régional de l'étape », mais il y a sans doute également un ressort idéologique derrière cela. Les maires de cette région se sont sans doute davantage reconnus dans le discours du maire de Bordeaux que dans celui plus à droite du député de Paris. On voit d'ailleurs que ce dernier remporte un nombre non négligeable de paraphes dans la vallée de la Garonne (sud du département de la Gironde et Lot-et-Garonne), qui sont des terres de fort vote frontiste, alors que son rival de la primaire est fortement soutenu dans son fief de la région bordelaise mais aussi en Dordogne et en Corrèze.

2/ Un soutien toujours solide dans la France aisée

L'analyse de la carte des parrainages en faveur de François Fillon nous a donc permis de tirer un premier constat : les édiles élus dans des régions en proie à une forte droitisation ont globalement tenu bon dans la tempête quand leurs collègues des terroirs plus modérés se sont nettement moins engagés voire ont parfois parrainé d'autres candidats.

La carte des parrainages fait ressortir un autre enseignement. Si François Fillon demeure apparemment soutenu par sa base idéologiquement la plus droitière, il peut aussi compter sur l'appui

de la droite aisée. On a évoqué précédemment les nombreux parrainages enregistrés dans le département des Yvelines, qui n'est pas le plus pauvre de France, mais la plupart des territoires privilégiés ont aussi apporté un contingent significatif de signatures. C'est le cas notamment des communes balnéaires. En Normandie, en Vendée, en Charente-Maritime de nombreux maires de communes du littoral ont soutenu François Fillon. En Bretagne, les paraphes ont été assez peu nombreux mais un bon nombre proviennent de la côte et notamment du golfe du Morbihan. En Paca, on retrouve des concentrations de signatures sur le littoral autour de Toulon mais aussi dans les Alpes-Maritimes autour de Cannes, dont le maire, David Lisnard, est un fervent soutien de François Fillon, mais aussi dans la région niçoise, fief du sarkozyste Christian Estrosi.



La vendange de parrainages a aussi été assez fructueuse dans certaines terres de vignobles parmi les plus réputées de France. On voit ainsi apparaître une concentration importante de maires signataires dans le vignoble champenois, dans les Hautes-Côtes-de-Nuits, dans une partie du vignoble bordelais et sur la route des vins alsacienne.

Enfin, en Rhône-Alpes, les enclaves huppées que sont les Monts-d'Or à l'ouest de Lyon ou les bords du lac de Genève et d'Annecy comptent, elles aussi, un nombre significatif de signatures.

3/ Des pertes significatives dans les rangs juppéistes

On a vu précédemment que la densité de parrainages dans l'ouest de la France n'était pas aussi forte que dans les régions de l'est plus droitières. Ceci traduit le trouble qu'a fait naître dans l'électorat de la droite modérée la ligne choisie par François Fillon, que d'aucuns ont qualifiée de « populiste ». Les charges contre les médias, les juges et les institutions en ont heurté plus d'un et la multiplication des révélations concernant le train de vie de François Fillon ont causé des dégâts. Ainsi dans le Maine-et-Loire par exemple, les députés juppéistes Marc Laffineur et Michel Piron ont parrainé le maire de Bordeaux, tout comme de nombreux maires de Corrèze. Dans cette terre chiraquienne, pas moins de 14 édiles ont soutenu Alain Juppé¹.

S'il n'est pas aisé de connaître la sensibilité des maires de droite, beaucoup de députés avaient pris position lors de la primaire de la droite. On peut donc évaluer le degré de soutien à François Fillon des différents courants de la droite en observant quelle a été l'attitude des députés lors du parrainage pour la présidentielle. Premier constat, le Sarthois a conservé l'appui de la quasi-totalité des députés qui étaient à ses côtés au premier tour de la primaire. Dans ce « carré filloniste », 33 de ses 36 parrains de l'époque lui ont de nouveau accordé leur soutien soit un taux de parrainage de 92%. Second constat, ce taux est très proche (85%) parmi les députés sarkozystes dont 51 sur 60 ont soutenu François Fillon. En raison d'une proximité idéologique à la ligne de droite décomplexée incarnée par François Fillon, les reports des voix sarkozystes au second tour de la primaire avaient été massifs. La présence remarquée de ténors sarkozystes (François Baroin et Christian Jacob) au Trocadéro avait envoyé le signal que ce courant de la droite n'avait pas lâché François Fillon dans un moment particulièrement critique. Ce taux très élevé de parrainages constitue un signe supplémentaire de ce soutien sur une base idéologique du courant sarkozyste au candidat de la droite.

Les parrainages des députés de droite en faveur de François Fillon selon leur sensibilité.

	Nombre de députés ayant parrainé Fillon à la présidentielle	Taux de parrainages
Sur les 36 députés ayant soutenu Fillon à la primaire	33	92%
Sur les 60 députés ayant soutenu Sarkozy à la primaire	51	85%
Sur les 38 députés ayant soutenu Juppé à la primaire	23	60%
Sur les 89 députés ayant soutenu un autre candidat ou aucun candidat à la primaire	63	71%
Sur l'ensemble des députés de droite	170	76%

En revanche, et c'est le troisième constat, ce positionnement politique a semblé incompatible à toute une partie des députés juppéistes parmi lesquels la proportion de parrainages est nettement plus

¹ C'est le cas également du lemairiste Franck Riester (député de Seine-et-Marne).

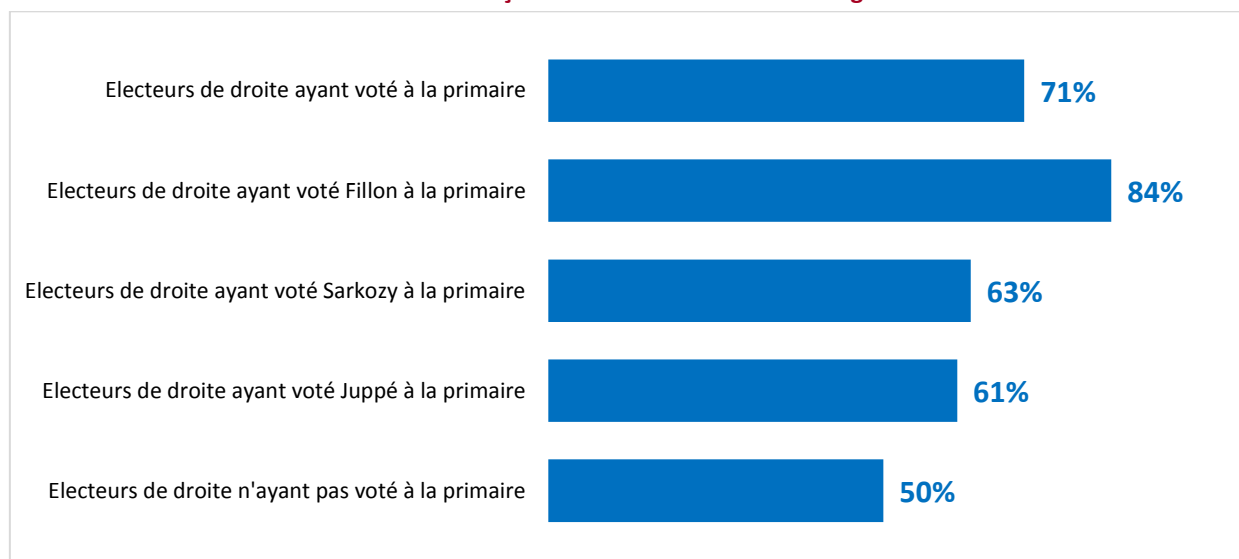
faible puisqu'elle s'établit à 60%. Sur ces 38 députés, seuls 23 ont signé pour François Fillon. Les autres se sont soit abstenus, soit ils ont, comme on l'a vu, réaffirmé leur soutien à Alain Juppé. Enfin, parmi les nombreux députés qui n'avaient pris position pour aucun des trois favoris à la primaire, 29% n'ont pas parrainé François Fillon. Au total, s'il peut compter sur le soutien des grands élus de sa famille politique que sont les députés, un quart d'entre eux manquent néanmoins à l'appel, les pertes les plus nombreuses venant des rangs juppéistes et des non-alignés.

Ce diagnostic sur l'intensité des soutiens et l'ampleur des défections au sommet du mouvement que nous avons pu établir via l'analyse des parrainages vaut pour partie également au niveau de la base du parti. Grâce au Rolling Ifop-Fiducial pour *Paris Match*, CNews et Sud Radio, nous pouvons évaluer la solidité du soutien des différents segments de l'électorat de droite à François Fillon². Parmi la composante la plus politisée que sont les électeurs de droite ayant participé à la primaire en novembre, 71% voteraient au 1^{er} tour pour le candidat de droite. Parmi ce noyau le plus engagé des électeurs de droite, 84% des électeurs de François Fillon à la primaire revoteraient aujourd'hui pour leur champion. La solidité de ce soutien serait sensiblement plus faible dans l'électorat qui avait voté Alain Juppé en novembre. A l'instar des députés, 61% glisseraient un bulletin Fillon mais près de 4 sur 10 d'entre eux feraient un autre choix. 33% opteraient ainsi pour Emmanuel Macron. Si les députés sarkozystes ont massivement parrainé François Fillon, les fuites seraient également conséquentes dans la frange sarkozyste de l'électorat de droite qui lui aussi ne voterait aujourd'hui qu'à 63% pour François Fillon, soit une proportion identique à celle que l'on observe dans l'électorat juppéiste. Mais alors que les transfuges juppéistes partent pour l'essentiel vers le candidat d'En Marche !, ceux provenant des rangs sarkozystes iraient d'abord vers Marine Le Pen (21%) puis Emmanuel Macron (14%).

Comme le montre le graphique suivant, les pertes seraient encore plus importantes dans la partie la moins politisée et impliquée de l'électorat que sont les électeurs de droite n'ayant pas voté à la primaire. Parmi eux, seul un sur deux voterait pour François Fillon.

² Nous avons retenu comme critère définissant un électeur de droite, le fait d'avoir voté pour Nicolas Sarkozy au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012.

Les intentions de vote en faveur de François Fillon dans les différents segments de l'électorat de droite.



Les données issues des sondages ainsi que l'analyse des parrainages indiquent donc que François Fillon peut encore compter sur le soutien constant de son noyau dur mais qu'en revanche, la ligne retenue et les affaires ont provoqué des dégâts se traduisant par des fuites nombreuses dans plusieurs pans de l'électorat de droite. Il reste un peu plus de trois semaines à François Fillon pour tenter de reconquérir ces électeurs perdus, clé de la qualification pour le second tour.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com